

art

CROISSANCE

PHILIPPE PASQUA INTERVIEW

SOLEILS NOIRS **ERNEST PIGNON-ERNEST**

DJAMEL TATAH OU LA MANIFESTATION D'UNE PRÉSENCE

ART, SOCIOLOGIE, FINANCE ET CAETERA **HERVÉ FISCHER**

ART ET PROPAGANDE UNE LONGUE HISTOIRE

GÉOPOLITIQUE, ÉCONOMIE ET MARCHÉ DE L'ART

FELIX BAUMGARTNER LE PLUS GRAND PERFORMER DU SIÈCLE ?

RAPHAËL DENYS INTERVIEW

VISION POST-CAPITALISTE **FRANK PERRIN**



Philippe Pasqua, painting instinct



© Philippe Pasqua

Philippe Pasqua, *Stella*, Huile sur toile
330 x 240 cm, 2012

« ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PASQUA

Votre dernière série Aora s'inscrit dans une prolongation de votre exploration de la chair. Quelle est pour vous le nouveau cheminement lié à cette série comparativement à celui de séries plus anciennes telles que Blocs ou Traumas ?

C'est cette rencontre avec cette enfant Aora, mais aussi son visage et sa personnalité qui m'ont donné envie de réaliser une série sur elle. En fonction des personnes, des figures et de ce qu'ils dégagent, j'éprouve ou non l'envie de peindre. C'est souvent le modèle qui détermine la série.

A travers vos portraits, cherchez-vous d'avantage l'intime, l'individuel ou l'expression universelle ?

Les trois à la fois. Il y a des émotions que l'on ne contrôle pas, qui ne sont pas de l'ordre du réfléchi, qui ne sont en rien préméditées. Je vois quelqu'un, j'ai envie de le peindre... Je ne sais pas par la suite ce qui en découlera. Il y a donc quelque chose de



Philippe Pasqua, *Aora*, Huile sur toile, 365 x 240 cm, 2012

© Philippe Pasqua



© Philippe Pasqua

ART CROISSANCE [FOCUS ARTISTE]

Toiles des séries Blocs et Traumas présentées à l'exposition WORK IN PROGRESS au STORAGE

l'ordre du déclic qui me donne envie ou non de créer. Je ne sais d'ailleurs pas clairement ce que c'est, et ne peux donc pas l'identifier. Cependant, il peut y avoir parfois une idée en amont autour du choix des modèles. Comme par exemple, opter de travailler sur des trisomiques, des handicapés, des prostituées, des travestis... Par exemple, pour ma série sur les aveugles, outre ce choix, il y avait un questionnement de départ qui était de savoir comment faire ressentir à un voyant que la personne peinte est aveugle. C'est donc souvent de l'ordre de l'instinctif, et il en est de même pour la sculpture. Cependant, je vie physiquement et librement la peinture, alors que pour la sculpture je contrôle le moindre détail avec les intervenants. Ce sont pour moi deux démarches distinctes.



© Philippe Pasqua

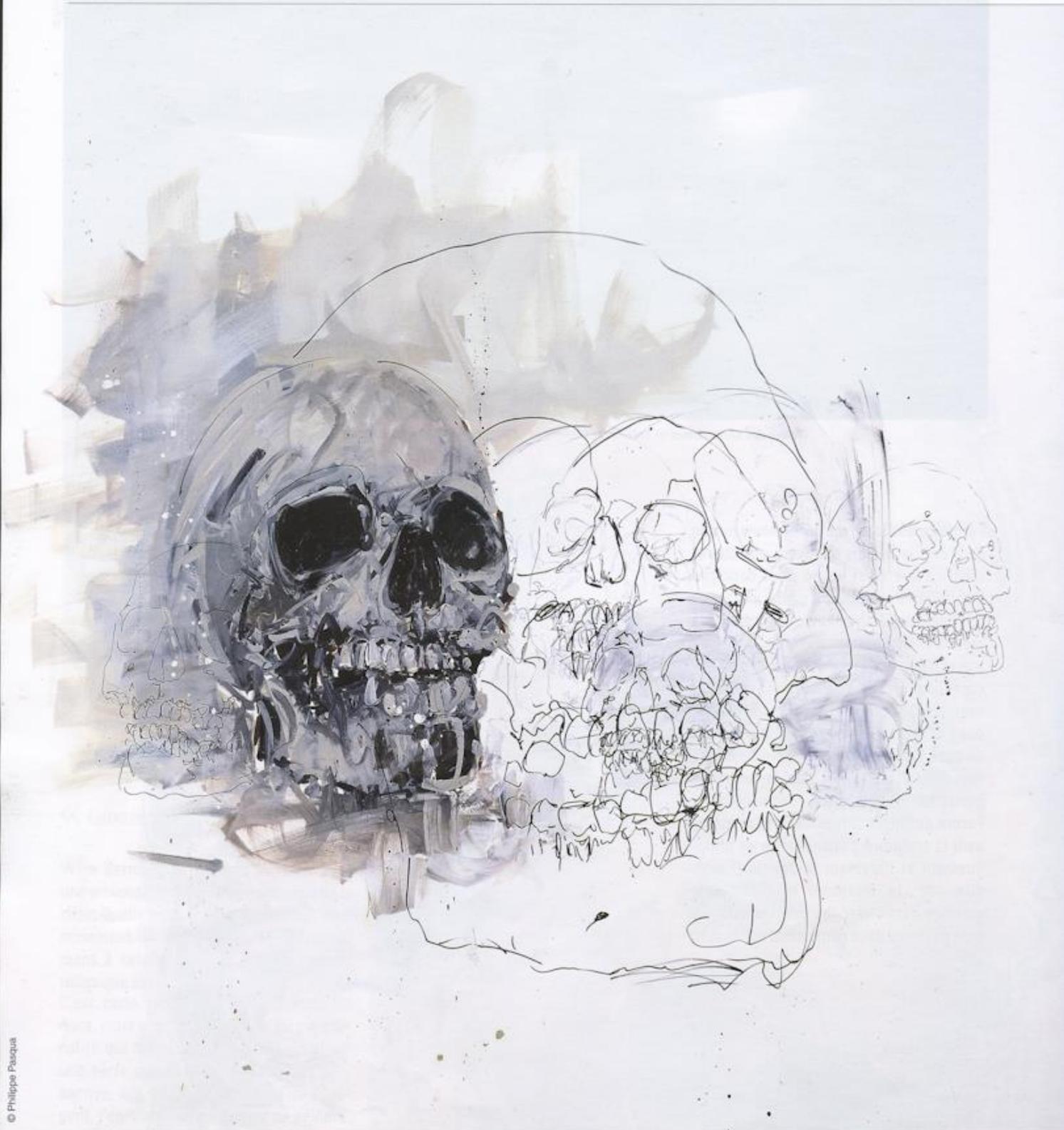
Philippe Pasqua, crâne humain recouvert de cuir puis tatoué, 2011



© Philippe Pasqua

Philippe Pasqua, Autoportrait, Huile sur toile, 380 x 240 cm, 2012

(FOCUS ARTISTE)



Philippe Pasqua, *Vanité*, Huile sur toile et feutre, 220 x 200 cm, 2012

La vulnérabilité et le traumatisme du corps sont souvent à la source de votre peinture...

Non, pas systématiquement. Pour Aora, il n'en est pas du tout question. Elle avait une expression lorsque j'ai réalisé des photos qui m'a ensuite donné envie de la peindre. De plus, je ne sais pas réellement ce que je

cherche précisément sinon de peindre tout simplement... Et à peindre comme je le désire. Ceci est donc de l'ordre de l'inexplicable puisque moi-même je ne suis pas certain de savoir ce que je recherche exactement. Ce que je sais en revanche, c'est qu'à un moment donné, quelque chose d'indéfini va se passer entre moi et le

tableau. Si cela me plait je continue, si ce n'est pas le cas j'arrête. Au fur et à mesure que j'avance, le tableau me dit où je dois aller... Je ne sais rien à l'avance, rien n'est prémédité, voilà pourquoi une toile peut être réalisée très rapidement ou non. Quoi qu'il en soit, j'ai toujours énormément de bonheur et de plaisir à peindre. Il n'y a pas



© Philippe Pasqua

A l'occasion de l'exposition-événement **WORK IN PROGRESS** au *Storage*, Philippe Pasqua a présenté pour la première fois des photographies.

de routine qui s'installe avec mes modèles, car chaque personne est tellement différente. D'un visage à l'autre, d'un modèle à un autre, ce n'est jamais la même chose... De plus, je ne me concentre pas uniquement sur l'aspect formel du visage mais surtout sur les émotions contenues que j'essaie de retransmettre. Il n'y a aucun intérêt pour moi à faire un visage pour faire un visage. Je ne recherche donc pas à peindre de manière académique, mais

comme je le sens. Par la suite, chacun y verra ce qu'il désire y voir, chacun ressentira ce qu'il désire ressentir...

Comment se passe la relation avec vos modèles ?

Cela se déroule toujours bien entre eux et moi. Après, la relation varie selon notre complicité et qui dépend de mon ressenti face au modèle. Parfois, cette complicité peut aussi aller assez loin... Ceci dit, au

départ on ne sait pas comment cela va se passer, comment cela va se dérouler, mais on sait seulement que l'on a envie de s'y jeter...

Comment cette douleur, indissociable de la chair, cohabite-t-elle aussi avec l'érotisme à travers votre peinture ?

C'est là aussi de l'ordre de l'instinct, de l'ordre de l'inconscient. Je pense en premier lieu à travailler la chair, à un visuel



© Philippe Pasqua

Philippe Pasqua, *T-Rex*, Aluminium, 700 x 350 cm, 2012

© Philippe Pasqua

Philippe Pasqua, *Vanité*, Huile sur toile, 250 x 220 cm, 2012

fort qui va me plaire et me toucher. Je suis fasciné par la peau, par la transparence. J'éprouve des difficultés à donner des mots par rapport à mon travail puisque préférant les images. Les mots étant pour moi trop concrets alors que les images sont empruntées de rêves. Je pense d'ailleurs que l'on doit laisser les spectateurs rêver comme ils l'entendent sur les images, ne pas les brider et leur laisser le droit de penser là aussi comme ils l'entendent.

L'Expression de vos toiles pointe souvent une tension ou un choc lié au corps. Cherchez-vous à déranger le spectateur ?
Du tout, je ne cherche en aucun cas à choquer. Il y a des parties du corps que j'apprécie plus que d'autres et n'y vois rien de dérangeant en soi.

Qu'il s'agisse d'un visage ou d'un postérieur, c'est une partie du corps comme une autre. Il s'agit d'une esthétique personnelle...

Pour vous, l'acte de peindre n'est pas seulement mental, mais relève aussi d'une performance physique...

Peindre est physique pour moi, et ceci du fait de mes grands formats. Cependant, cela m'est au final bien plus éprouvant mentalement que physiquement. En termes de concentration et ceci de manière journalière, c'est particulièrement éreintant.

Avez-vous déjà songé à réaliser un autoportrait de vous nu ?

Non, pas encore, mais je vais y songer... Peut-être un jour ! ■

à propos de :

Philippe PASQUA

Né en 1965, Philippe Pasqua est considéré aujourd'hui comme l'un des artistes les plus marquants de sa génération et devient en 2012 le deuxième artiste français le mieux vendu aux enchères après Robert Combas.

Ses œuvres figurent dans de prestigieuses collections, françaises ainsi qu'internationales, et sont régulièrement présentes dans les plus grandes ventes publiques d'art contemporain.

Philippe Pasqua expose régulièrement en France ainsi qu'à l'étranger dans le cadre d'institutions culturelles publiques et privées.

www.pasquaphilippe.com

ACTUALITÉ / EXPOSITIONS

« WORK IN PROGRESS » au STORAGE

L'exposition / événement WORK IN PROGRESS se déroule au Storage jusqu'en juin 2013, un lieu conçu par Philippe Pasqua lui-même et consacré à la présentation permanente de son travail. Espace d'exposition, d'expérimentation et de stockage, jardin de sculptures : *The Storage* est tout cela à la fois. L'artiste propose de toutes nouvelles toiles de la série Aora ainsi qu'un impressionnant squelette de T-rex argenté. C'est aussi la première fois que Pasqua expose des photographies. Parallèlement, il propose de revenir sur des travaux plus anciens, comme par exemple des toiles provenant des séries Blocs ou Traumas, qui ont forgé sa légitimité.

DAMIEN HIRST VS PHILIPPE PASQUA

« SKULL » / GALERIE LAURENT STROUK

Pour cette exposition intitulée « Skull » (du 7 décembre 2012 au 23 janvier 2013) la Galerie Laurent Strouk réunit des travaux de Damien Hirst et Philippe Pasqua autour du thème de la vanité. L'objectif étant de confronter deux visions contemporaines de ce sujet étudié depuis l'Antiquité. A l'occasion de cette exposition, Philippe Pasqua délivre pour la première fois des vanités sur toile.



© Philippe Pasqua

Philippe Pasqua, *Vanité*, Huile sur papier 300 x 200 cm, 2012